

55/51-52

Gesagten keinen Glauben geschenkt oder aber es werde in sein Gegenteil gekehrt. Die Folge davon sei, dass die ihnen Uebelgesinnten "*pourroient faire du mal, pendant que nous songeons a faire du bien.*" In der Beilage finde er einen Brief seiner Tochter [M a r i a H e l e n a B a r b a r a Zurlauben, die sich damals in Solothurn im Kloster Visitation bzw. an der Ambassade aufhielt] "*que son Ex.<sup>ce</sup> m'a envoye pour vous remettre. ...*

*A Messieurs le Colonel [und Urner Landeshptm. Josef Anton] P u n t e n e r, et [alt] ... Landame [und derzeitigen Kriegsrat von Uri, Josef Anton] S c h m i d mes complimens, et ou vous le iugez apropos. Je crois, que M.<sup>r</sup> le [Landeshptm. von Unterwalden, Johann Jakob] Akerman [=A c h e r m a n n.] que i'embrasse est encore dans vos voisinage [Zug gemeint]".*

---

Original, in franz. Sprache - AH 55, 71-72 - Blatt 72<sup>V</sup> leer

[1712?] Juni 30., Solothurn

A

SCHREIBEN [VON PIERRE DE CORIOLIS, MARQUIS D'ESPINOUSE? AN DEN ZUGER LANDESHPTM. BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN?]

---

*"Je recois ... votre lettre du 29. ie vous en remercie, et comme vous me dites des choses, ie vous prie de continuer; car vous me mettés en beau chemin, et en gout d'en voir la suite*

*M<sup>me</sup> la marquise [Renée-Charlotte-Félicité de V i n t i m i l l e, die Gattin des Schreibers] et M<sup>elle</sup> [deren Tochter gemeint?] se portent bien, et se mettent en garde contre la petite verole. elles vous salüent, M<sup>elle</sup> [M a r r i a H e l e n a B a r b a r a?] de Surlauben [die sich damals in Solothurn im Kloster Visitation resp. an der Ambassade aufhielt] se porte bien, elle se reioüit et reioüit fort Madame, qui en est fort contente, et moy aussi, ell'apprend a danser, a chanter, et a iouer du clavessin, ell'a de l'esprit, et se raffine chaque iour, elle vous fait ses complimens.*

*J'espere que vous ramenerés les cantons [2. Villmergerkrieg], et que vous nous ramenerés en Suisse, S.E. [der franz. Ambassador François-Charles de Vintimille, Comte du L u c] [est] en parfaite santé, ie vous avoüe que ie lanquis dans cette cruelle attente. Je suis tres fché de l'accident arrivé a M.<sup>r</sup> [Jean-Baptiste Radiguet] d u B o u r g [Secrétaire an der Ambassade],*

M.<sup>r</sup> de G u r y doit demander la mort de ce chien vieux et malencontreux i'embrasse pourtant ce protecteur de ce chien meurtrier, et le cher M.<sup>r</sup> de F o i s s a c, et tous vos messieurs a secretis, et mess. [David-François?] de M e r v e i l l e u x [Secrétaire-Interprète an der franz. Ambassade in Bünden] et E s p e r t, et vous mon cher Monsieur dont ie suis ...  
Je receus hier par la poste de Berne le paquet cy joint."

---

Original, in franz. Sprache - AH 55, 74-75 - Blatt 75<sup>V</sup> leer

53

1712 Mai 3., Luzern

A

SCHREIBEN DES [SPAN. AMBASSADOREN LORENZO VERZUSO, MARCHESE DI] BERETTI-LANDI, [AN DEN ZUGER LANDESHPTM. BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN]

---

Beretti-Landi meldet den Erhalt von Zurlaubens Schreiben vom 2. ds. "Je vois les dispositions ou vous vous trouvez. Elles me paroissent bonnes, malgré une guerre [2. Villmergerkrieg] si Imprevüe, et si Intempestive. Mons.<sup>r</sup> l'Ambassadeur de france [François-Charles de Vintimille, Comte du L u c] va a la Diette [gemeint auf die gemeineidg. Tagsatzung vom 2. - 21. Mai in Baden]<sup>1</sup>. Je dois avoir aujourd'huy de luy un expres. Par avance, Je vous diray, qu'a l'égard des Cannoniers, Jl ne peut pas en envoyer des françois, parceque cela donneroit aux yeux des [cantons] Protestans, et mettroit Son Ex.<sup>ce</sup> hors d'estat de faire les offices pour un accommodement et pour toutte autre Sorte de manège. J'ay plaisir, que vous restiez chez vous [gemeint in Zug] parceque vous este necessaire pour les affaires de la guerre. Mais Je voudrois bien, que Ceux, qui vont a la Diette [Zug entsandte, wie angetönt, nicht nur nicht Zurlauben sondern liess sich überhaupt nicht vertreten!] fussent sages, et bien jntentionnés. Le Chancelier [Josef Anton] P u n t e n e r de Wetinghen<sup>2</sup> n'aura pas manqué d'Jnsinuer des Impertineries, car l'abbé de st. Gall [Leodegar B ü r g i s s e r] ne cherche, que de faire perdre aux Cantons Catholiques la bonne grace des deux Roys [von Frankreich L u d w i g XIV. und von Spanien P h i l i p p V.], apres que pour sa belle affaire du Toggembourg, Jl les a exposé a risquer tout contre les Protestans. Son Ex.<sup>ce</sup> me mande, que les affaires de la Paix Generale [Friedensverhandlungen zwischen Frankreich und Spanien einerseits und u.a. Oesterreich, Eng-